

[Texte]

• 1210

The Chairman: Mr. Morison.

Mr. Morison: I would just like to add one thing to what Mr. Alexander has said, that Mr. Caccia's argument using Dofasco and Stelco could not have been further from the truth in my mind. Coming from Hamilton, I know both those companies I think equally as well as Mr. Caccia does and I know that in the nineteen-thirties Dofasco were the leaders without any union and that was because of enlightened management. You can throw in Proctor and Gamble, which was another company in Hamilton; they, too, lead, even though they did not have a union. It was in 1939 or 1940 when they first started to unionize that the whole idea of Stelco started to fall down. This again is where the confrontation that Mr. Alexander mentions comes in.

Again, I cannot argue with the leadership that is sometimes forced through collective bargaining, but I do say that in Dofasco's and Stelco's case, Dofasco with enlightened management, and I do not think they are the only company in this country that has that kind of management, can do as much without collective bargaining as they can with a union.

The Chairman: Are you ready for the question? Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I am prepared to support the amendment. I think that particular paragraph of the preamble is a pretty sweeping sort of statement and perhaps the amendment does go some way toward making it a somewhat more factual statement than it is; therefore, I am prepared to support the amendment. I would like to have an opportunity of saying something about the preamble as a whole when the amendment has been dealt with.

The Chairman: If you are ready, gentlemen, the question is on the amendment.

Amendment negatived.

The Chairman: Mr. Barnett on the preamble.

Mr. Barnett: Yes, Mr. Chairman. Whenever I find myself looking at one of these rather flowery preambles to a piece of legislation, I think of it as being a continuation of what I call the Pickersgillian fad. I say that because the former member for Bonavista-Twillingate as Minister of Transport seemed to initiate this idea of it being necessary to put a verbose preamble to a bill when he introduced the new transportation act. In point of fact, I do not think these preambles really mean all that much. Certainly in my view in connection with the national Transportation Act it has not meant that much, although there was another one in the new Broadcasting Act which might mean a little bit more. I may be old-fashioned but I subscribe to the view that legislation speaks for itself and people can form their opinions of it from the terms of the law.

I think I am correct when I say—at least I have been so informed—that in point of law the preamble really is not a matter of substance in any event. It seems to me that matter was debated on the floor of the House on some occasion. So quite frankly, I do not think this increasing habit of including these sort of statements as a prelude to legislation is really of any great value and I therefore move that the preamble be deleted.

[Interprétation]

d'autres fondements que les négociations collectives et la liberté d'association. C'est là mon point de vue et je ne le développerai pas davantage.

Le président: Monsieur Morison.

M. Morison: Je voudrais ajouter quelque chose à ce que M. Alexander vient de dire. L'argument de M. Caccia, à propos de Dofasco et Stelco, était on ne peut plus éronné, à mon avis. Etant originaire de Hamilton, je connais ces deux sociétés au moins aussi bien que M. Caccia. Dans les années 1930, Dofasco dominait, et cela sans syndicat, grâce à une administration éclairée. On peut aussi parler de Proctor and Gamble, une autre société établie à Hamilton et qui a dominé, même sans l'aide d'un syndicat. Lorsqu'on a introduit les syndicats en 1939 ou 1940,

Je ne puis discuter le leadership qui est parfois imposé par les négociations collectives, mais dans le cas de Stelco et de Dofasco, celle-ci, avec son administration éclairée—et je ne crois pas que ce soit le seul exemple d'administration éclairée au Canada—peut en faire autant sans négociations collectives qu'avec un syndicat.

Le président: Êtes-vous prêts à passer au vote? Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, je suis prêt à appuyer l'amendement, car il rend quelque peu plus effective la déclaration, actuellement beaucoup trop générale, contenue dans l'alinéa en question, de l'introduction au projet de loi. J'aimerais pouvoir parler de l'ensemble de l'exposé des motifs du projet de loi, lorsqu'on en aura fini avec l'amendement.

Le président: Si vous êtes prêts, messieurs, nous allons voter l'amendement.

Amendement repoussé.

Le président: La parole est à M. Barnett.

M. Barnett: Ces introductions plutôt enpanachées de projet de loi m'amuse toujours beaucoup. L'ancien député de Bonavista-Twillingate et ministre des Transports a en effet lancé l'idée, lorsqu'il a présenté la nouvelle loi sur les transports, qu'il était nécessaire de mettre un exposé en pratique au début d'un projet de loi. Je ne crois pas que ces introductions aient une grande signification. Elles ne me paraissent pas en avoir eu beaucoup dans le cas de la Loi nationale sur les transports. Cependant, celle qui figure dans la nouvelle Loi sur la radiodiffusion se révélera peut-être plus importante. Mon point de vue est peut-être démodé, mais je crois que la loi doit parler par elle-même et que c'est à partir du texte que les gens doivent s'en faire une opinion.

Je crois qu'il est juste de dire—c'est du moins ainsi qu'on me l'a appris—que, de toute façon, l'exposé des motifs du projet de loi ne fait pas partie intégrante de celui-ci. D'ailleurs, on en a déjà discuté à la Chambre. En toute franchise, je ne crois donc pas que ces pratiques de plus en plus répandues soient valables. Par conséquent, je propose qu'on retranche l'introduction.